

# Une langue sans frontières

Poème de Peter Wessel

**Peter Wessel**, poète danois, conçoit un projet multilingue centré dans le village roman de Conques et l'enregistre dans un livre d'art, de poésie et de musique. « *C'est au cours de l'été 2003 que - de manière spontanée - j'ai écrit Un idioma sin fronteras, ma première polyfonía* » explique Peter Wessel avant de préciser : « *On m'avait invité à lire quelques poèmes en Radio Extérieure de l'Espagne et, flatté et sans réfléchir bien longtemps, j'ai accepté. Après avoir raccroché le téléphone, je me suis rendu compte qu'ils devaient penser que j'avais des poèmes écrits en espagnol, ou au moins traduits dans cette langue. Après tout, la fonction de Radio Extérieure de l'Espagne est la promotion de l'espagnol dans le monde. Du coup, dans l'urgence, je me suis mis à écrire un poème en espagnol, mais quand j'ai terminé la première strophe, j'avais déjà employé les quatre langues des quatre cultures dans lesquelles - grâce à ma vie nomade - je m'étais formé : la danoise, la française, l'espagnole et l'anglaise :*

« *Dentro de mí/viven cuatro personas, each/with their own voice,/su propia/lengua,/saproproe langue./Hver med sit eget sprog/og sin egen stemme.* »

## UN IDIOMA SIN FRONTERAS

Dentro de mí  
viven cuatro personas, each  
with their own voice,  
su propia  
lengua,  
sa propre langue.  
Hver med sit eget sprog  
og sin egen stemme.

No disputan: habla  
quien ha de hablar,  
the one who comes up with the best  
and truest word  
le mot juste.

Y cuál es  
le plus précis, or adequate word? Qui décide?  
Hvem bestemmer? Er  
der et valg?  
Vote-t-on  
or is there something  
that pulls up the word like a root, qui tire  
le mot, la palabra,  
abra

cadabra  
from a common soil,  
de un magma común, y - devant  
qui - tout le monde stands back  
in awe?

Et fælles «jæg» måske?  
(tout compte fait  
ils n'ont qu'une langue!).

Supongo que c'est  
l'expérience: chaque mot, each word,  
cada palabra  
taler fra sin tid,  
nació en su época  
and is charged with the force,  
the strength, the power,  
la fuerza de la mujer que da a luz.

Pour le poète danois qui, en 1979, établit son centre de création dans l'ancienne maison du poète rouergat Emile Roudié à Conques, site emblématique de la rencontre du patrimoine roman et de la création artistique contemporaine, ce lieu est fondamental. « *Un idioma sin fronteras* » est selon la description de son auteur « *comme le récit d'une mère qui commente la naissance de son propre enfant... C'est le dialogue entre ce qui est en train de naître et mon propre besoin de comprendre ce qui se passe...* » explique le poète. La musique intérieure qu'il perçoit pendant qu'il écrit dans les différentes langues aide l'auteur à rompre ou court-circuiter les structures rigides imposées par la raison discursive qui freine la spontanéité poétique. « *C'est précisément le "dérèglement de tous les sens", duquel nous parla Rimbaud - la langue poétique authentique - qui nous permet d'arriver aux arcanes de l'existence - pour lesquelles la logique et les habitudes ne peuvent nous mener. Il faut (re) apprendre à contourner le tout-puissant raisonnement...* » précise Peter Wessel.

Le blog de l'auteur : <http://pewesselblog.com/>

I should have stopped making sense  
a long time ago, trying to squeeze  
my self  
into a linguistically clean  
corset, mirándome uno tras otro  
en los espejos de feria del  
danés, inglés, francés  
y español:  
seul «le petit comité»,  
the barbershop quartet of my four voices,  
mis  
cuatro idiomas, quatre langues,  
pueden lograr  
ce fameux «dérèglement de tous les sens»  
that Rimbaud called for,  
reivindicó,  
og holdt I hævd;

that famous  
«disordering of all the senses»  
que hace posible  
contornear  
el ubicuo  
y todopoderoso  
billion-dollar-brain,  
nuestro encumbrado cerebro,  
or rather, THE ECHO CHAMBER  
CUM RELAY TOWER  
WE'VE MADE OF IT,

to gain access to that universally  
shared  
trove of sentiments, whose language,  
cuya lengua,  
-as eloquent as inefable -  
taler for sig selv,  
speaks for itself.

© Peter Wessel 2009

## À la frontière des langues

« *Mon intérêt pour la poésie orale et ma vocation de musicien m'ont bientôt amené à chercher des musiciens improvisateurs qui avec leur langage sonore pouvaient ajouter une cinquième corde musicale à mes polyfonías* » explique Peter Wessel. À la frontière des langues, des cultures, des disciplines, il a maintenant - en collaboration avec ses confrères de Polyfonías Poetry Project - produit un livre unique et pluriel qui entre parfaitement en résonance avec Conques. Une œuvre au nom de *Delta*<sup>(1)</sup> - identique dans les quatre cultures qui confluent en lui. Un ouvrage de 72 pages comprenant 17 poèmes illustrés par Dinah Salama. (L'artiste madrilène a illustré de nombreux livres pour enfants, des ouvrages de philosophie, de critique et d'histoire culturelle.) À l'intérieur du livre un CD est inclus offrant une écoute de près de 50 minutes de pur bonheur. Disponible à la *Librairie Chemins d'encre* à Conques et en librairie.

(1) *Delta* de Peter Wessel.  
Photocollages: Dinah Salama  
Directeur musical: Mark Solborg.  
Interprété par Peter Wessel.  
Polyfonías Poetry Project.  
Éditeur: Ediciones de la Torre. Madrid, 2014.  
[www.edicionesdelatorre.com](http://www.edicionesdelatorre.com)



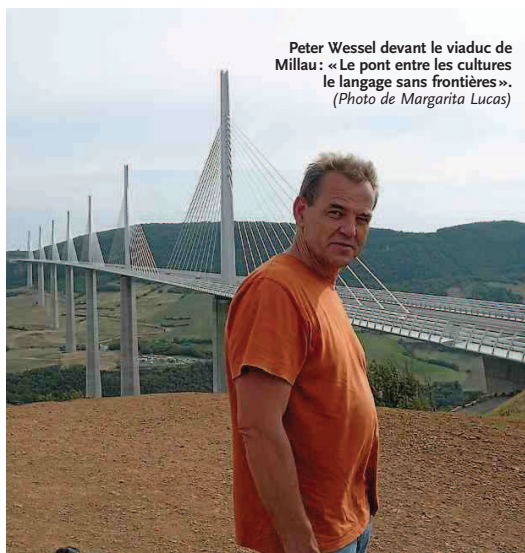
Profondément attaché à Conques et à son patrimoine, Peter Wessel, poète, professeur et journaliste danois, spécialisé dans l'art, la linguistique et la musique, a trouvé dans ce site une source d'inspiration.  
(Lire Centre Presse des 13 juillet et 2 septembre 2014).



«La ruina de mis sueños». Photocollage: © Dinah Salama. Sur le chemin où résonnent, depuis le Moyen âge, les échos de multiples langues, Peter Wessel a pu comprendre et accepter sa condition de poète nomade, d'homme mosaïque, au parcours et à la famille multiculturelle.



(«Portrait de P. Wessel») Photocollage inédit de Dinah Salama.) Le poète développe un langage lyrique qui tisse les fils linguistiques de ses quatre cultures en un tapis poétique unique. Comme dans une stylisation abstraite propre au cubisme, les photocollages de Dinah Salama aboutissent à cette universalisation des valeurs créatrices et deviennent par là-même complémentaires de la démarche poétique de Peter Wessel.



Peter Wessel devant le viaduc de Millau: «Le pont entre les cultures le langage sans frontières».  
(Photo de Margarita Lucas)



Peter Wessel et Mark Solborg, lors du concert-présentation Polyfonías (2008) La Casa Encendida, à Madrid.

# « Au Fil des Nuages »

Poèmes de Monique Saint-Julia

« Un ciel taché de nuages, la pluie à la vitre, une lettre aimée, soudain la joie flamboie comme si quelque chose pouvait encore briller ». Nous suivons avec passion **Monique Saint-Julia** dans ce dédale poétique où reste gravée l'empreinte de ses pas sur les chemins des souvenirs. Mais c'est au cœur de la poésie, au cœur même des mots, que l'auteur nous offre un moment de plénitude. Il en va ainsi de cet admirable vers : « *Il neige dans un pays de fontaine/Sur les mains douces des femmes* ». Malgré une tonalité mélancolique, c'est aussi un moment de sérénité avec des sentiments amoureux qui nous envahissent : « *Écouter le silence/Boire de toutes ses forces/Les rires, les frôlements d'herbes/Le pollen doux de l'amour* ». Et à notre tour « *Nous semons sur les chemins/Les petits cailloux du rêve/Au hasard des saisons* » où se devine déjà « *un grand ciel de lilas* » car **Monique Saint-Julia** également peintre réinvente le bonheur aux « couleurs de paradis terrestre ».

Éric Guillot

« *Au fil des nuages* » de Monique Saint-Julia, édition L'Arrière-Pays, 2009. Un volume de 56 pages publié avec le concours du Conseil Régional de Midi-Pyrénées (10,50 €). En librairie.

Juste un songe  
Une eau ronde de lac  
Velours frappé de lueurs.  
Un puits infini lave l'air gris  
Gris étendu, élargi, endormi  
Lèvres à lèvres le ciel et l'eau  
Frémissement d'un monde aquatique.  
On espère voir bouger des fées  
Dans le vaporeux des soies blanches  
Des cygnes soulèvent des cernes de lumières.

Une dernière neige de saison  
Haut lac de ciel gris  
Tournoiement d'abeilles blanches.  
Il neige dans un pays de fontaines  
Sur les mains douces des femmes  
Menant les bêtes aux abreuvoirs.  
Un merle est aux aguets dans les taillis.  
Une dernière neige de duvets soyeux  
Ivresse démesurée de soies fragiles.  
Un jour de fête : un grand jardin.

On cherche un assemblage de signes  
De foisonnements, de sensations  
Toute une cristallerie de pluie  
De grêle, d'un temps où les mains  
Cisaillées par la reconnaissance des herbes  
Renouaient avec le printemps.

Je vois ton corps, marbre allongé  
L'ombre qui chassait la lumière  
Le froid glacé de salamandre murée  
Dans les douves de la chambre.  
Je te parle à travers les hauts conifères des montagnes  
La neige épousée du linceul  
Les heures lasses des nuits.  
les pluies minées de cendres  
Pénètrent les sous-bois humides  
Je te parle à chaque instant  
Dans le courant des vagues  
Le sable clair des plages solitaires  
Le bruit de feuillage des ruisseaux.  
Voici les vols de sansonnets  
La complicité d'un ciel d'insectes  
Les jours d'avril tu coulais tes regards  
Vers les hautes serres d'un hameau.  
À chaque instant venu  
Je guide ma vie au chant de ta voix.

Belle encre violine des mousserons d'automne  
Bois tambourinés d'aigres cris de freux  
Filets de crêpes sur les ruches endeuilées.  
L'immuable attente des jardins dénudés  
Veilles roses qu'un gel blanc déteint.

Toujours ce volet battant à contre-jour métronome, festin de musique sur les lèvres, partout déploiement de rêves enfonçant ses racines de laurier, ses bourrasques avant les tempêtes, quand monte le son aigu des vagues et qu'apparaissent les premières étoiles.  
Un ciel taché de nuages, la pluie à la vitre, une lettre aimée, soudain la joie flamboie comme si quelque chose pouvait encore briller.



« **DE LA TERRE AU CIEL** »  
une estampe  
de **MARIE-A. CALMET**  
créée selon la technique  
de la collagraphie.  
Huile de lin et pigments.  
Dans cette œuvre il existe  
un rapport évident  
de la femme à la nature,  
une véritable sublimation  
de la féminité.

Originnaire de la région bordelaise, Marie-A. Calmet étudie l'histoire de l'art à l'université et suit des cours en arts plastiques. Elle réside durant 12 ans à Londres et s'initiera à toutes les techniques de l'estampe dans l'atelier d'Ingrid Allen, puis à la collagraphie. Elle étudie également la sculpture. Matériaux privilégiés : fer forgé, bois, pierre. Expositions diverses, commandes privées en sculpture. Retour dans l'Aude. De 1993 à 2007, l'artiste réalise des sculptures et des estampes. Enseignement à l'école d'art plastiques de Carcassonne. En 2007, elle reviendra une nouvelle fois en Angleterre, pour se consacrer aux dessins. Retour en France en 2010, dans les Pyrénées-Orientales. Reprise de l'activité artistique à plein temps, essentiellement les estampes. L'artiste s'installera alors à Collioure, à l'atelier 3JF, puis en 2011, à l'Atelier 18.

<http://www.artmajeur.com/fr/artist/mariea>

On cherche le tabernacle des jours  
Armoires de l'enfance  
Murmures de voix désorientées  
Fouillant à tâtons, aveugles  
Répondant à l'appel de la rivière  
Mimant les bois, les oiseaux, les nuages  
Au plus vrai, au plus intense  
Au plus creux de la vague  
Vers quelque fuite imaginaire.

Ciel bâché d'un gris de pluie si bas qu'on peut  
le toucher de la main.  
Feuillages essoufflés.  
Dans le jardin les pas hésitent.

Juste cette pointe de silence  
ce tamis clair d'où glisse la pluie  
cette lassitude de vent  
comme un bruissement d'ailes.  
Nous semons sur les chemins  
Les petits cailloux du rêve.  
Au hasard des saisons  
Fenêtres ouvertes  
Nous respirons le délire  
D'un grand ciel de lilas.

Ce qui ne peut se dire  
Qu'à travers le chant des oiseaux  
Ne peut se dévoiler  
Que dans l'arche d'un arc-en-ciel  
Le flottement des draps au fond du jardin  
Bruits qui happent l'air  
Ouvrent un chemin en profondeur.  
Écouter le silence  
Boire de toutes ses forces  
Les rires, les frôlements d'herbes  
Le pollen doux de l'amour.

L'hiver, le silence aussi pesant que la neige.  
Il reste au bout du ciel des étoiles papillonnantes  
Des buses sur des piquets de clôtures  
Jetant vers l'infini des regards scrutateurs.  
Dans un parc, une fontaine  
Où la main d'un enfant hésite à pousser un bateau.

J'ai besoin de légendes autour de moi  
De musique d'océan, de chants d'arbres  
De vergers repus comme des vagues.  
Le ciel est ma faiblesse.  
Il entre dans mes jours tout bruisant de joie  
Mes yeux cherchent dans l'herbe  
Les scarabées couleur de paradis terrestre.

## Diga-me, te dirai

Bruches e rumors sul Paire Nadal

E se passava pas ongan lo Paire Nadal ? La rumor sus la tela a fach un brave buzz (bruch mediatic, se volètz revirar). Aquel bruch ditz que, ongan, lo Paire Nadal n'a son confle, e un brave confle. Seria seriosament embestiat, per pas dire mai ! Explicacion.  
Lo mond creson pas mai al Paire Nadal. Aquò rai ! Se'n fot completament lo Paire Nadal, a çò que dison. Mas i a pas grèu...

\*\*\*

Lo mond son desesperats, pessimistas, desfachistas, derrotistas, cargats de tristum, d'amarum o d'amaresa o d'amaror, coma voldretz... De qualificatiu ne mancan pas, ne vòs aquí n'as ! Son plens de malenconiá, de fonharia, òc de fonharia, de tristesa o de tristor... enfin quicòm que seria un pauc aital. D'un es emplegan lo mot que sembla novèl de « morositat » : tot seria pòit mai o mens, negatiu puslèu mai que mens... I auria pas res a far... E ven la resignacion, la malfisança o la mesfisança, la dobtança, lo scepticisme... Tot es negre, punt final.  
Jòga l'efièch de contagion. A dich de trempar còrs e còr dins un sentiment de depression, dins un ambient de pessimisme, a dich d'entendre totes los Cassandres de la tèrra..., finis que lo mai optimist se vira en pessimist !

\*\*\*

Alara lo cal comprene lo paire Nadal... Dins son esperit portar de presents, aquò's far fisança en l'avenidor, creire que tanplan deman... se pensar qu'endacòm i a, benlèu, una lusor, e mai pi-chona, un bocinèl de luz e d'esper. Quicòm se pòt far. La vida, e mai s'es pas totojorn polida polida, d'acòrdi o concedi, val lo còp la vida ! E de l'explicar qu'auquò's aquò lo messatge de Nadal o qu'alara a pas comprès res a res...

Tròp es tròp pel Paire Nadal ! E se pausa de questions : perqué getar de pérlas als porcèls ? perqué ofrir e portar de presents sens cap d'esper ? Per un pauc, te mandaria gorbilha e rebala per dessús l'asuèlh, dins qualche trauc negre.

\*\*\*

Ai entendut dire, d'un autre costat, que dins un canton recuolat del país nòstre, de mond se son revolats. Nosautres, an dich, anam far saber que i a tanben de gents que s'encontran, que se bolègan, que fan açò e aquò, que cultivan las pensadas positivistas... E de lançar d'apèls a s'indignar, a prene d'inciativas de tota mena, a far taiser totes los profètas de malair !  
Fin finala seria pas luènh, aquestes, de declarar, imaginatz un pauc, que creson... al paire Nadal ! E son decidits a o far saber a totes e, se cal, al dich Paire Nadal.  
Una altra rumor es a nàisser...  
E d'un es observators de pensar que, del còp, tanplan lo Paire Nadal pòria cambiar de vejaire... Benlèu...

P.P.

## Lo 19 a Moirasés, cantan los « nadalets » !

Vo'n sovenètz ? La tradicion voliá que, los sers de dabans Nadal, sonèsson las campanas. Èran los Nadalets. Un autre biais de cantar Nadal : aqueles cants, de « Nadalets » tanben, de las paraulas que disián la vida vidanta e qu'utilizavan d'aires populars. Se cantavan a la debuta e a la fin de la messa de mièjanuèch. Aqueles « Nadalets » son encara dins las nostras aurelhas : *Nadal tindaire, Enfants, revelhatz-vos, Pastres, pastretas, Lèva-te vite, Bertomieu, Chut ! chut ! chut ! Cantem Nadal, Nadal dels aucèls. O encara Lo Nadalet de Ric-Estar (Réquista) : « Qu'es aquela clartat/Qu'esclaira la campanha ? »...*

L'IEO d'Avairon convida a tornar escotar aqueles « Nadalets » e d'autres lo divendres 19 de decembre, a 20:30, dins la glèisa de Moirasés. I aurà pas mens de quatre coralas vengudas de Vilafranca, Barracavila, Sebasac : « Au fil des chants », « Trad en 4 D » (amb Arnaud Cance), « LKP », « Lo talthièr de Renat Jurié »...  
Serada dobèrta a totes. Participacion liura. Vin caud a la sortida.

## Nòu contes de Nadal de pertot

Las edicions de l'IEO de Tarn presentan « Nòu contes de Nadal d'endacòm mai ». De contes d'autors prestigioses (coma Andersen, Dostoievski, Grimm, Tolstoi, Wilde...) dins lor lenga d'origina (alemand, anglés, danés...) seguida de lor revirada lengadociana.

Los autors del recuèlh son tres collèges e amics : Alina Buga-rèl, professora d'anglès (Rodés), Sèrgi Gairal, professor d'espanhòl e d'occitan, romancier (Vilafranca de Roergue), Bernat Vernhières, professor d'occitan (Castras).  
En venda a l'Ostal del Patrimoni a Rodés. Prètz : 12 € (10 € en soscripcion fins al 24 de decembre)

## Forra-borra

● **Tant val ne rire**

Pau de Bòni, contaire plan conegut, presenta : un novèl DVD, « Las istòrias de Pau de Bòni », e dos novèls CD, « Tant val ne rire » N° 5 et 6. Dins aquelas istòrias, jos la truculèda del prepaus finta lo nas una saviesa seriosa que crida als òmes de duèi, de pas renegar l'eretatge, de pas perdre nòstra ama e de salvar nòstra cultura occitana.  
En venda a l'Ostal del Patrimoni, plaça Fòch a Rodés.